

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Clémenceau écrit ; Poincaré parle et gouverne. Ces deux abominables gredins (dont on ne sait quel est le plus haïssable) feraient bien de garder le silence ; le sang de leurs victimes devrait leur monter à la gorge et les étouffer.

Et c'est « ça » qui a la prétention de représenter la France !....

Régime en putréfaction : ça pue, ça archipe.

NOS TÂCHES IMMÉDIATES

Avec l'article d'une émouvante conviction qu'on trouvera plus loin, sous la signature de Lecoq, se termine la série des articles que le Libertaire a cru devoir consacrer aux développements, explications et commentaires du Manifeste de l'U. A. C. au Congrès d'Orléans.

Ce manifeste est l'expression exacte de la pensée des camarades réunis à Orléans et ces commentaires sont la traduction fidèle de l'esprit qui animait les délégués.

Et, maintenant, il s'agit de nous mettre tous à la besogne, et de travailler avec persévérance et énergie.

La première tâche à accomplir consiste à donner aux groupes existants la force et l'activité qui leur manquent.

Il faut recruter des adhérents : tout d'abord ceux qui ont déjà fréquenté nos groupes et, par la suite s'en sont désintéressés ; ensuite la masse des travailleurs qui, parce qu'ils nous ignorent, parce qu'on leur a dit du mal de nos théories et de nos personnes, ou parce qu'ils n'ont pas encore éprouvé le besoin de s'occuper du mouvement social et d'y participer, restent en dehors de notre champ de propagande.

Ce travail de recrutement n'est pas toujours facile, il n'est pas toujours attrayant, mais il est indispensable et, malgré toutes les difficultés, il est certain que tout compagnon qui le voudra résolument parviendra, à la longue, à faire au moins un adhérent.

Ah ! si chacun de nous prenait, vis-à-vis de lui-même, l'engagement d'initier et d'amener à l'Anarchisme, au moins un de ses compagnons de travail, de quelle force, d'ici quelques mois, nous disposerions !

Eh bien ! Cet engagement, il faut que, consciencieusement, courageusement, chacun de nous le contracte et en soit responsable devant sa conscience.

Cet engagement ne doit pas être une de ces décisions vagues et banales à l'exécution desquelles on s'attache plus banalement et plus vaguement encore.

Cette décision, doit être prise de façon réfléchie ; elle doit entrer en application sans attendre ; et, une fois engagés dans cette voie, le compagnon ne doit s'arrêter que lorsque le but est atteint.

Quand ce travail de recrutement sera activement effectué, il ne tardera pas à fortifier nos groupes d'éléments nombreux et ardents. Chacun de ces groupes ne manquera point d'avoir une vie propre, intéressante et vigoureuse.

Quand les circonstances l'exigeront — au besoin on les fera naître — ces groupes se rapprocheront et se coaliseront en vue d'une action commune : forte, imposante, précise, ils s'affirmeront, dans un mouvement d'ensemble, méthodique et concerté, les initiatives et les énergies que l'éducation et l'entraînement auront mises au point.

Organisation, éducation, action, il faut que l'U. A. C. ne néglige aucun de ces aspects de l'effort à accomplir, du travail à faire.

Je pense que c'est cette tâche qui s'impose à nous, présentement, avant toute autre.

Ce travail de recrutement, d'organisation, d'éducation et d'action a besoin, pour être vaillamment exécuté et couronné de succès, d'un journal qui, chaque semaine (il vaudrait infiniment mieux chaque jour, mais...) stimule et encourage les bonnes volontés, d'un organe qui soit comme le centre et le foyer du mouvement, suivant l'actualité d'aussi près que peut le permettre une parution hebdomadaire. Ce journal a son mot à dire, sans haine et sans crainte, sur tous les événements qui se succèdent et sur les hommes qui défilent. Il a le mandat d'éclairer, d'instruire, de guider, de conseiller (sans jamais imposer) ses lecteurs à travers le labyrinthe où l'humanité tatonne obscurément.

Chacun sent et sait que ce journal est une arme indispensable ; que, si elle n'existait pas, il faudrait la forger et que, puisqu'elle existe, il faut à tout prix : d'abord la conserver, ensuite la mieux tremper.

Quant je songe (j'en parlais la semaine

ne dernière) que tous les mercredis, Mualdès qui administre notre Libertaire est dans l'appréhension de ne pas pouvoir mettre en vente ce cher journal, j'avoue que j'en éprouve quelque honte et quelque stupeur.

Il faut que ces craintes disparaissent. Il faut que tous les camarades qui tiennent à la vie du Libertaire et qui considéreraient sa disparition et même sa suspension comme une catastrophe, il faut que tous ces camarades fassent, en faveur de leur journal, un effort tout à fait exceptionnel et il faut qu'ils agissent vite, très vite.

Le Libertaire a des milliers de lecteurs ; tous ces lecteurs sont des compagnons ou des sympathisants. Nous demandons à chacun de faire son devoir : vite et généreusement.

SEBASTIEN FAURE.

RETENEZ CETTE DATE

Le dimanche 22 août aura lieu une

Grande Fête Champêtre

organisée par l'Union Anarchiste Communiste au bénéfice du Libertaire et de l'Entraide, Divertissements, jeux, concert, etc.

Nous prions instamment les lecteurs du Libertaire de prendre part à cette grande fête champêtre.

Pour les travailleurs de Paris, de la banlieue et leur famille, ce sera une excellente occasion de se rapprocher fraternellement dans la joie d'une journée au grand air.

Le Libertaire de la semaine prochaine donnera sur cette fête champêtre tous renseignements utiles.

Nous nous contentons aujourd'hui de dire à tous : « Réservez-vous la journée du dimanche 22 août. Ne prenez pas d'engagements, ne formez pas de projet pour ce jour-là. Et soyez tous le dimanche 22 août à la Grande Fête Champêtre organisée par l'U. A. C., au profit du Libertaire et de l'Entraide.

PROPOS d'un PARIA

Toute la presse a relaté la mort particulièrement tragique du docteur Maxime Ménard, radiologue éminent, victime douloureuse des fameux rayons X. Jusqu'à la fin de son long calvaire, cet homme de bien prodigua aux malades les résultats de ses expériences, de ses observations, alors même qu'il n'était plus qu'une pauvre chair rongée par l'horrible mal.

Je ne ferai pas, après tant d'autres, le panégyrique de ce savant, tombé dans la lutte contre les forces inconnues, en pionnier valeureux de la science mise au service de la défense humaine. Mais, je pense, qu'à côté des thuriféraires à gages de la presse bourgeoise, il est bon qu'un journal comme notre Libertaire fasse entendre sa voix désintéressée.

Les opinions particulières, sociales, politiques ou religieuses du docteur Ménard nous importent peu, nous les ignorons et ne voulons pas les connaître. Ce que nous voulons faire ressortir, c'est l'admirable leçon d'énergie, de volonté, qui se dégage de cette vie, c'est faire le parallèle entre ce labeur obstiné qui n'arrêta pas les souffrances les plus atroces pour le but le plus noble qui soit : sauver des vies humaines, et les agitations des funestes fantoches de la politique, de l'armée, de la magistrature, etc., parasites vivant de la collectivité et ne lui apportant en échange que lois toujours oppressives, guerre et misère.

Pendant que d'illustres généraux, que des savants mûs par le plus bas instinct de lucre s'évertuent à trouver de nouvelles méthodes pour l'œuvre de mort : armes perfectionnées, machines toujours plus compliquées, gaz, etc., cet homme de science étudiait sur les autres et sur lui-même les moyens d'arracher à la souffrance et à la mort le plus d'individus possible.

Le docteur Ménard est mort, mais ils sont, heureusement, quelques-uns qui, animés de la même volonté bienfaisante, poursuivent humblement et avec ténacité la même tâche.

Saluons ces bons ouvriers et manifestons à chaque occasion notre mépris et notre haine pour les pourvoyeurs de charniers, pour les êtres flasques et sans conscience, dépourvus d'idéal qui n'ont d'autre but que d'asservir toujours plus et tirer de la souffrance et de la misère des autres les jouissances les plus abjectes et le lucre le plus insolent.

PIERRE MUALDES.

POUR FAIRE ŒUVRE UTILE

A la satisfaction de tous vient de se dérouler le Congrès d'Orléans. C'est l'aboutissement d'une longue série d'efforts en vue de faire cesser les luttes intestines et ramener l'idéal anarchiste à une notion plus exacte des réalités présentes. C'est aujourd'hui un fait accompli et nous pouvons franchement nous en réjouir. Mais, ne l'oublions pas, ce n'est surtout qu'un commencement. Nous avons jugé utile de resserrer les liens de camaraderie, d'établir une plus étroite collaboration entre tous ceux qui se réclament de l'idéal anarchiste, non pas pour recommencer à discuter principes philosophiques et perdre notre temps en bavardages, mais pour une action pratique qui nous situera fortement dans la mêlée sociale et déterminera nettement notre position.

Nous avons perdu du temps et l'accord intervenu ces jours derniers à Orléans aurait pu intervenir beaucoup plus tôt. Ne regrettons rien puisque tout finit bien. Cependant, il nous faut plus que jamais être attentifs pour renforcer l'union existante et porter à son maximum le résultat de notre action commune. Dans ce sens on ne porte jamais trop de soins à établir et maintenir la bonne harmonie entre individus animés pourtant d'un même idéal. Notre préoccupation doit être dès maintenant de faire de l'Union anarchiste communiste un modèle d'organisation fédéraliste et de lui donner le plus grand rayonnement possible. Nous devons réussir parce que nous en avons la volonté. Sachons seulement bien ordonner notre activité, sachons être méthodiques et persévérants et l'anarchisme percera. Les masses populaires sauront qu'elles peuvent s'appuyer sur quelque chose de solide pour réaliser une véritable émancipation. Cette émancipation pour se traduire dans les faits et non plus se cantonner dans les mots doit être l'œuvre des anarchistes. Le peuple n'a plus confiance dans ses bergers. La politique intéressée de moins en moins la foule. Celle-ci se laisse distraire par toutes sortes de jeux puérils, oubliant pour un instant que le pain devient une consommation de luxe, que le problème du logis est insoluble et que les charges qui pèsent sur le plus pauvre sur elle menacent l'existence même du prolétaire. N'empêche que le mécontentement grandit et que bientôt la bienheureuse paresse dans laquelle le peuple vit depuis si longtemps, fera place à la fiévreuse activité de l'affamé qui cherche sa pitance. Nous ne sommes tout de même plus au temps où la population se laissait dépouiller de tout son avoir par les sbires royaux et consentait à manger l'herbe des champs, alors qu'à Versailles, on dilapidait follement pour la gloire et pour assouvir d'ignobles vices. La bourgeoisie de nos jours semble pourtant vouloir suivre le même chemin que la noblesse du dix-huitième siècle. Eh bien ! relevons le défi et on verra qui aura gain de cause. Faisons en sorte que les prochaines agitations populaires — inévitables désormais — tournent bien en faveur des exploités et que nos conquêtes sur les pouvoirs publics et les intérêts économiques ne soient pas éphémères. Le peuple s'est toujours laissé ravir le fruit de ses douloureux efforts par les démagogues à l'affût de tout ce qui peut leur profiter. Malheureusement, il faut reconnaître que le manque de savoir technique, et surtout le manque d'éducation révolutionnaire rendent presque inévitables ces chutes désastreuses et irréparables. Or, quelle est notre raison d'être, à nous anarchistes, si nous ne tentons, dans la mesure de nos moyens, de rendre définitives les conquêtes populaires en période révolutionnaire !

Et c'est à ce point que nous touchons le vif du sujet. Nous voulons et pouvons faire en ce sens œuvre utile. Nous avons senti qu'il fallait s'organiser pour une besogne si vaste et que le seul remède est le salut. Notre force rayonnera et sera contre les tentatives dictatoriales, un appoint décisif. Nous ne laisserons pas s'implanter la légende qu'il faut abdiquer toutes libertés pour pouvoir se tirer d'affaire ; qu'il faut remettre entre les mains d'un dictateur tous les pouvoirs pour que s'organise une production rationnelle et une équitable répartition. Le vent est à la dictature et résoluement nous devons nous dresser. Ce n'est jamais d'un regain d'autorité qu'on peut attendre la moindre amélioration ; au contraire. Il n'y a déjà que trop de régressions, celle-ci serait le comble. Si le parlementarisme est lamentable, les dictatures ne le sont pas moins et leur temps est fini. Les deux ont fait leurs preuves. Et s'il ne veut crever il faudra bien que le peuple se décide à faire ses affaires lui-même — pour lui-même. — Les anarchistes l'aideront en cela. C'est bien là le fond même de notre idéal.

Pétrole.

LIRE EN 2^e PAGE
AUX DUPES
par Fléchine, Mollie Steimer, Voline
EN 3^e PAGE
VERS UNE C. G. T. SYNDICALISTE
par Pierre Lantente

La composition de l'U. A. C.

SON ESPRIT NOUVEAU

Le Congrès d'Orléans a apporté une grande satisfaction aux quelques amis qui, durant une longue année, s'appliquèrent à donner à l'Union Anarchiste son vrai visage.

Après s'être situés nettement, logiquement, anarchiquement, sur les principes et le rôle social de l'U. A. C., les camarades réunis à Orléans accomplirent la besogne la plus importante de ce congrès : ils firent de leur Union Anarchiste l'organisation susceptible de grouper tous les anarchistes de ce pays.

Il a été convenu à Orléans que nos groupements ne fermentaient leurs portes devant aucun camarade qui manifesterait le désir de s'unir à nous pour répandre les conceptions anarchistes. A la condition, bien entendu, qu'aucun camarade ne s'introduise parmi nous pour combattre ce que nous devons défendre ou pour défendre ce que nous devons combattre. Il a même été convenu que nous nous livrerions à un recrutement intensif afin que pas un compagnon ne demeure plus longtemps en dehors de la grande famille anarchiste.

A bas les querelles mesquines, les haines fratricides entre anarchistes ! tel a été le cri du Congrès.

Effectivement, comment veut-on que la propagande libertaire donne tous ses fruits si les libertaires passent le meilleur de leur temps à se quereller ou à vaticiner sur les principes ? Et quel front veut-on que nous opposions aux fascistes et autres réactionnaires si les divisions ravagent nos rangs ?

Au contraire, nous résisterons victorieusement aux coups de tous nos adversaires et nous propagerons avec succès nos idées dans les masses profondes du peuple si nous savons nous unir non du bout des lèvres, mais du fond du cœur.

Aussi le Congrès d'Orléans a bien mérité des anarchistes en s'imprégnant de cet « esprit nouveau » et en enlevant du visage de « l'Union Anarchiste » cet air revêche que d'anciens se seraient plu à lui voir.

Donc, dorénavant, pas un anarchiste ne pourra mettre en avant même un semblant de raison pour refuser ses sympathies agissantes à la seule organisation anarchiste de ce pays qui sache placer l'intérêt du mouvement anarchiste et toute la philosophie qui se dé-

gage de nos belles idées, au-dessus des petites combines de clans ne représentant souvent que des déviations regrettables ou de vagues idées subalternes.

En vertu de cet esprit nouveau, tout est oublié de la part des adhérents de l'U. A. C. Tout est oublié des méchantes choses qui ont fait se dresser les uns contre les autres les anarchistes de ce pays, ces dernières années. Polémiques outrées et haines insensées, qui ont tant diminué la portée de notre propagande, sont effacées de notre mémoire. Puissent-elles l'être aussi de la mémoire des compains qui se sont tenus ces derniers temps à l'écart de notre action ; voilà le vœu de notre récent Congrès.

Dans les principes et le rôle social de l'Union Anarchiste Communiste, le Congrès d'Orléans n'a rien introduit qui puisse faire crier à l'hérésie, rien qui puisse choquer un anarchiste digne de ce nom.

Pour ce qui est de la composition de notre organisation, même largeur de vues que pour les principes et le rôle social : le Congrès a voulu que l'individu soit à l'aise dans le groupement, à l'aise et entouré de sentiments fraternels.

De la pensée des adhérents de l'U. A. C., tout doit être banni qui n'a pour but une action révolutionnaire et éducative intensifiée, une propagande accrue. On ne doit plus chez nous et entre nous connaître ces luttes pénibles et dissolvantes qui ont retiré de la propagande active trop de bons camarades et en ont jeté d'autres dans un désarroi d'idées préjudiciable à l'anarchisme.

Dans les rapports entre composants de l'U. A. C., plus de méchanceté, de la bonté ; plus de méfiance, de la confiance ; des conseils fraternels, au lieu d'excommunication brutale.

Voilà l'esprit nouveau qui nous vient d'Orléans. Esprit nouveau dont chaque camarade est imprégné ou va s'imprégner. Esprit nouveau qui aura pour premier résultat de nous rendre plus sociables entre nous en attendant de nous ramener les compagnons désabusés et fatigués et de nous amener les autres, innombrables, qui, jusqu'à aujourd'hui, n'ont point impérieusement senti la nécessité d'une large, solide et fraternelle union entre anarchistes.

LOUIS LECOQ.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

(GROUPE INTERNATIONAL DE DÉFENSE ANARCHISTE)

POUR PROTESTER CONTRE LES RÉCENTES EXPULSIONS ;
POUR EMPÊCHER CELLES QUI SE PRÉPARENT ;
POUR S'OPPOSER À L'EXTRADITION QUI MENACE QUELQUES-UNS DE NOS CAMARADES

POUR DÉFENDRE LE DROIT D'ASILE

SOYEZ TOUS, CAMARADES, AU

GRAND MEETING INTERNATIONAL

qui aura lieu ce SOIR VENDREDI 13 AOUT à 20 h. 30,

SALLE DES SOCIÉTÉS SAVANTES, 8, rue Danton

PRENDRONT LA PAROLE :

POMMIER, Comité de D. S.	FERANDEL, U. A. C.	CAPOCCI, U. S. C. R. P.	P. BESNARD, U. F. S. A.
BOISSON, F. Aut. du Bâtiment	PAUL LOUIS, U. S. C.	SEBASTIEN FAURE, G. Int. D. A.	CASANOVA, Ligue D. de l'H. (d'Espagne)

Tous les compagnons, sans distinction de nationalité assisteront à cette importante réunion.

FÉDÉRATION DE LA RÉGION PARISIENNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le samedi 28 août à 20 h. 30 (la salle sera prochainement indiquée).

AUX ANARCHISTES DE LA RÉGION PARISIENNE

Camarades,
Nous attirons votre attention sur cette prochaine assemblée générale.
Elle se tiendra dans une salle aussi centrale que possible afin qu'il soit commode à tous les compagnons d'y assister, quel que soit l'arrondissement ou le coin de banlieue qu'ils habitent.

Cette Assemblée générale est appelée à avoir une très grande importance en raison des sujets qui y seront discutés et des décisions qu'on y prendra.

Le prochain numéro du Libertaire fera con-

naître la salle et l'ordre du jour de cette grande Assemblée générale de la Fédération de la Région Parisienne.

Les 45.000

La race des Baudin (représentant du peuple, se faisant tuer sur une barricade pour défendre la liberté) est définitivement morte.

Nos parlementaires ne songent qu'à vivre et à bien vivre aux dépens des idiots qui les nomment.

C'est pourquoi Poincaré les a achetés comme cochons en foire. Il y a mis le prix : 45.000 francs par groin.

Bah ! c'est la princesse qui paie !

Le Dimanche 22 Août, GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE

Aux dupes

Au sujet des persécutions de nos camarades en Russie, nous avons reçu quelques lettres dont deux de « communistes », un Français et un Belge.

L'un d'eux nous dit avoir demandé à certains dirigeants du P. C. F. à quoi il fallait s'en tenir avec les faits dévolés par la presse anarchiste.

Il lui fut répondu qu'en effet, quelques dizaines d'individus se prétendant anarchistes étaient enfermés dans les prisons de l'U. R. S. S., mais que leur détention n'avait rien de commun avec la répression de l'idée anarchiste ni avec la persécution des véritables anarchistes : tous ils avaient été appréhendés pour des actes de banditisme ou de rébellion qui ne sauraient être tolérés par aucun Gouvernement.

Si ce « communiste » désire être dupe de ces explications, libre à lui ! c'est sur la crédulité des sincères et des aveugles que les malins fondent leur domination.

Quant à nous, nous n'avons qu'à répéter une fois de plus, et de la façon la plus formelle, que ces explications sont de purs mensonges.

Aucune critique, aucune opinion libre n'étant permises en U. R. S. S., nos bons camarades anarchistes, militants depuis plusieurs années, camarades, que nous connaissons personnellement, hommes et femmes, sont saisis, déportés, enfermés, torturés dans les prisons, sans accusation aucune, sans jugement, rien que pour avoir professé des opinions ne coïncidant précisément pas avec celles du C. C. du Parti Communiste.

Rappelons quelques faits des plus criants :

La camarade Tatiana Polosova, une militante des plus sincères et des plus dévouées, qui avait lutté avec nous pour la grande révolution en 1917-1918, fut arrêtée plusieurs fois comme anarchiste.

Appréhendée pour la dernière fois en juin 1923, elle fut « condamnée » comme anarchiste, à la prison des Iles de Solovetki. Après liquidation de cette prison, elle fut transférée à l'« isolateur politique » (prison spéciale pour les politiques) de Verkhne-Oural'sk (Sibérie), où elle se trouvait encore dernièrement malade et épuisée. Depuis quelques mois, nous sommes sans nouvelles d'elle.

Nous invitons les « communistes » sincères à vérifier ce cas.

Le camarade Alexis Olonetzki, encore un militant sincère et dévoué, que nous connaissons personnellement, et qui lutta dans nos rangs pour la révolution sociale, est traqué, depuis des années, d'une prison à une autre parce qu'anarchiste. Il se trouvait dernièrement dans le même « isolateur politique » de Verkhne-Oural'sk.

Le camarade M. Zuckermann, encore un militant connu, fut arrêté à Moscou fin 1922. Fut « condamné » (toujours sans jugement, par simple arrêté administratif) à trois ans des Iles de Solovetki, comme anarchiste. Après la liquidation de cette prison, fut enfermé aussi à Verkhne-Oural'sk. Plus tard, fut déporté, malade, dans les profondeurs de la Sibérie. Se trouvait dernièrement au village de Kolpachevo (Sibérie).

Si nous continuons, nous pourrions citer, non pas « quelques dizaines », mais des centaines de cas d'arrestations de nos meilleurs camarades qu'on ne peut accuser de rien autre que de leurs opinions anarchistes qu'ils ne cachaient pas.

Mais c'est le Gouvernement russe lui-même qui fournit, récemment encore, une preuve indirecte de ce que nous avançons ici.

Les « communistes » ont, certainement, lu dans l'Humanité n° 10.100 (du 6 août 1926) l'article : « La situation de l'Union Soviétique et les tâches du Parti Communiste. » Or, voici ce qu'on lit dans les toutes dernières lignes de cet article : « Dans notre parti, les divergences d'opinion sont possibles et supportables, mais on ne peut absolument pas permettre une activité fractionnelle, ni la formation de groupements illégaux. »

Il faut, vraiment, être sûr de la dernière bêtise du « troupeau », pour oser lui servir de telles explications ! Car tout homme quelque peu intelligent et se permettant un jugement libre, doit se demander immédiatement : pourquoi diable former des groupements illégaux et répandre ses opinions clandestinement, s'il est permis de les répandre librement ?

Zinoviev et les autres furent obligés d'agir illégalement, clandestinement, car il ne peut être question de la liberté d'opinion, même pour les communistes. Ils sont châtés pour avoir osé penser autrement que le C. C. Et l'on ose dire aux « poires » que « les divergences d'opinion sont possibles et supportables dans le parti » !

Mais si l'on chatie modérément les « communistes » dont les opinions déplaisent au C. C. pas toujours, car un des chefs de l'« opposition ouvrière », Miasnikoff, vieux militant communiste, fut enfermé et, finalement, péri pour avoir osé penser à sa façon, les anarchistes sont traités impitoyablement pour le même « crime ».

Tout cela n'a rien à voir avec banditisme, rébellion, etc.

Ceux qui veulent être dupes de leurs « chefs », de même que ceux qui sont payés pour leur service, peuvent dire ce qu'ils voudront.

Mais les sincères qui ne veulent plus rester dupes, sont invités à vérifier les faits que nous leur fournissons depuis quelques mois déjà.

Le Gouvernement russe cache ces faits. Il ne les avoue pas. Il ment : la preuve qu'il se sait coupable. Il faut le forcer de dire la vérité, d'avouer, de jeter bas le masque.

S. Fléchine, Mollie Steimer, Voline.

MALATESTA : Au Café (broché) 4 5 6
ARCHINOFF : Histoire du Mouvement Macdoniste (avec carte du théâtre des opérations) 8 50 0 50

L'AMOUR ET LA MORT
par Vigné d'Octon
Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs ; franco, 3 francs.

ce qui se publie

« DANS LA RONDE ETERNELLE »

Poèmes en prose par Georgette Ryner (Editions de l'Idée Libre, une forte plaquette à 3,50 ; en vente à la Librairie Sociale, franco 4,25.)

Que viennent donc faire tous les humains, du haut dignitaire au plus humble prolétaire, du savant à l'innocent, dans la ronde éternelle, c'est-à-dire dans notre civilisation truquée et stupide, pour ensuite retourner au pays de la Mort, au pays du Mystère, sans savoir pour quelle raison et même sans savoir pourquoi nous sommes venus au monde ?...

« Que venez-vous faire, poètes et savants ? » leur demande avec curiosité mêlée d'angoisse Georgette Ryner.

Et ceux-ci lui répondent :

« Nous venons chercher, nous venons chanter, nous venons embraser le monde d'enthousiasme et d'amour, puis nous repartirons au pays du mystère. Garderons-nous dans nos prunelles le souvenir des beautés entrevues, des vérités trouvées ? Garderons-nous dans notre cœur le souvenir de nos créations consolantes, de l'aide apportée à nos frères, quand nous serons rentrés au pays du mystère ? » (p. 6.)

Non, vraiment, Georgette Ryner n'est point gaie !

Mais à qui la faute ? A la société inhumaine, chaotique et compliquée qui nous enserme impitoyablement de ses griffes acérées, et cela chaque jour, chaque heure... ; oui, Georgette Ryner est hantée de l'idée de la mort peut-être prochaine :

« Mais pourquoi toujours, partout, faut-il lutter quand mon cœur est fait pour le calme, quand mon cœur désire la paix ? Pourquoi toujours, partout, rencontrer des indifférents, quand mon cœur est fait pour aimer, quand mon cœur désire l'amour ?

C'est pour cela que, souvent, j'appelle la paix du tombeau, le baiser de la mort. » (p. 16.)

C'est toute une âme remplie d'amour, assouffie de tendresses qui s'exprime en ces poèmes que Georgette Ryner a pensés d'abord, puis ensuite écrits sous une forme littéraire qui me semble assez agréable.

En tout cas, leur lecture, suivie de méditations, vous émeut... Ame désolée qui trouverait peut-être son bonheur en un foyer où souriraient de jolis petits chérubins aux yeux bleus et aux boucles blondes...

Ce sont poèmes d'un charme profond.

Mais quand cette âme se sera évadée de son enveloppe charnelle : « Elle s'enfermera, mon âme, dans le vent folâtre et rieur. Elle jouera avec les boucles de l'enfant, elle baisera le velours de sa joue, elle le poursuivra dans ses courses rapides, l'enivra d'air pur, l'enivra de joie, l'enivra d'amour... » (p. 65.)

Henri Zisly.

EN PROVINCE

ALSACE-LORRAINE

Personne, en France ou à l'étranger, n'ignore la lutte engagée par une grande partie de la population alsacienne-lorraine contre le Gouvernement français, en faveur de l'autonomie.

Le mouvement est d'actualité. Anarchistes, nous avons le devoir de suivre les différentes phases d'un combat dont l'esprit est de valoir un gouvernement incapable de solutionner les problèmes d'après-guerre.

Examinons les causes du malaise alsacien :

D'abord, il y a le grand mécontentement occasionné par les difficultés de la vie, mécontentement d'ailleurs général pour le reste de la France ; le malaise alsacien vient beaucoup du rouage administratif français auquel on oppose l'ancienne organisation allemande nettement supérieure. Les difficultés de la langue ont fortement influencé le malaise.

Les contrastes auraient certainement disparu si la victoire électorale du Bloc des Gauches n'était venue affaiblir le malaise.

La proclamation du Gouvernement annonçant l'extension des lois de séparation entre l'Eglise et l'Etat sur le territoire Alsacien-Lorrain fut mal accueillie par la préfecture, qui se sentait menacée dans ses positions politiques et économiques. Un Comité pour la défense des droits religieux fut immédiatement créé. Sous prétexte de préserver la jeunesse de l'influence laïque, les prêtres entreprirent, sous la direction de l'évêque de Strasbourg, une vaste campagne qui fut couronnée de succès.

Le Gouvernement recula et n'introduisit pas les lois laïques dans les deux provinces. Encouragés par cette première victoire, les catholiques, avec le concours de leurs congrès nationaux, devaient mener un véritable assaut contre les lois laïques. La « Zukunft », organe clérical, inspiré par un Dr Rietzlin, ancien député au Reichstag, vit le jour et s'intitula organe autonomiste. Un nombre considérable de lecteurs se groupa autour de cette feuille.

En même temps, « l'Union Populaire Républicaine », grand parti politique, sous la direction spirituelle des prêtres, voyait dans son sein une fissure entre nationalistes et partisans d'une certaine autonomie administrative. Cette dernière tendance l'emporta et de grandes manifestations se déroulèrent sur toutes les parties du territoire.

Les députés cléricaux, qui n'avaient pas osé suivre le mouvement, se virent alors dans l'obligation de le prendre en main, pour ne pas être évincés du parti clérical.

Le mouvement autonomiste était surtout clérical, de nombreux fonctionnaires et une partie de la classe moyenne, ordinairement anti-cléricale, espèrent trouver dans l'autonomie une amélioration professionnelle et économique qui diffère actuellement sensiblement de celle qu'ils avaient sous le régime allemand.

Une nouvelle organisation autonomiste vit le jour, à côté de la « Zukunft », cette organisation nouvelle ne voulait pas subir l'influence de la préfecture.

Antoine Antignac.

Des pourpâtiers furent cependant engagés et la fusion des organisations autonomistes fut décidée.

Sans distinction de tendances, les autonomistes allaient se grouper dans l'organisation « Heimathund ».

Un appel « pour la lutte des droits du peuple alsacien-lorrain » fut lancé, signé par une vingtaine de prêtres catholiques et par un grand nombre d'adhérents au parti clérical.

On voit par cela que l'influence des cléricaux domine la « Heimathund ».

Le parti communiste devait entrer en scène, il lança le mouvement autonomiste prolétaire, pour contrecarrer l'influence des cléricaux sur les ouvriers et les paysans.

Le P. C. formula des revendications que présentait le plébiscite après l'évacuation militaire et administrative de l'Alsace.

La « démagogie » bolcheviste se faisait sentir pour accroître la force électorale.

Le parti communiste alla même jusqu'à proposer au « Heimathund » le front unique. Ceci est le développement historique du mouvement autonomiste et j'exposerai mes conclusions personnelles.

Il est certain que l'autonomie réclamée par le « Heimathund » pourrait apporter une amélioration dans la situation au point de vue de l'évolution intellectuelle, car il ne faut pas ignorer que l'immense majorité de la population ne comprend et ne parle que la langue allemande et que, depuis la guerre, l'Alsace-Lorraine est séparée du centre de culture allemande par l'obstacle qu'est la frontière et du centre de culture française par l'obstacle qu'est la langue.

On comprendra qu'une telle situation doit cesser.

Il y a plus fort : un homme ne parlant pas français ne peut se défendre devant les tribunaux qu'avec l'intermédiaire de traducteurs, des erreurs judiciaires en découlent certainement.

Les nationalistes français prétendent que cette situation s'améliorera par le temps ; certainement, mais plusieurs générations seront alors sacrifiées et leurs facultés se trouveront diminuées et inférieures.

Pour parer à une telle situation, l'autonomie est souhaitable.

Le prolétariat, placé dans une situation plus favorable à son évolution intellectuelle, serait plus enclin à agir pour de nouvelles conquêtes sociales.

Mais ceci est encore lointain et ne pourra se réaliser sans changement profond de la mentalité alsacienne-lorraine.

Le mouvement autonomiste n'étant pas l'œuvre des révolutionnaires, mais seulement celle des cléricaux, ne peut avoir pour résultats qu'un changement de maîtres.

Le devoir des anarchistes serait donc de démontrer à la population l'inefficacité d'un changement politique, la valeur de la bataille contre tous les gouvernements, que seule la révolution sociale la libérera.

Hélas ! ici l'idéal anarchiste est incompris. Nous sommes trop faibles pour mener une telle propagande à travers le pays.

L'autonomie sera stérile parce que dominée par les politiques.

C'est ça qui est à déplorer.

R. S.

LA VIE

Il est des époques de recueillement. Quand le ciel est bleu, d'un bleu profond, que la nature vous attire vers les plages blondes, le cerveau s'empli d'idées agréables ou profondes.

En troupes serrées et bruyantes, les exploitateurs du travail, la chair à l'aise, la panse rebondie, aux dollars abondants, aux chèques innombrables, se réfugient délicieusement à l'ombre des pins tranquilles, ou se reposent avec une délicate sérénité dans des parcs où la paresse patronale songe avec ironie au labeur d'autrui.

Juillet, août, la mi-septembre sont les mois favoris du capitalisme. Loin de l'atmosphère malsaine des villes agitées et stupides, les possédants, épuisés par la canicule, jouissent de la vie sans remords, au détriment des dépossédés. Car tout est bien dans le meilleur des mondes, dit le doux Candide.

Le prolétariat, lui, toujours bon enfant, contemple avec une merveilleuse placidité, une indolente patience, les radieuses légions des profiteurs de l'existence.

Sur les sables fins de La Rochelle, de Chateaublain, à Trouville, à Ostende, à Arcachon, à Saint-Sébastien, enfin dans toutes les criques marines, l'élite « des nations » daigne se reposer de ses fatigues.

Popule le résigné, le populo électoral, courbe de plus en plus la tête et soupire sans réaction contre un état de choses qui l'écrase.

Après les brumes de l'hiver, la voûte étoilée acquiert une grande pureté, la nature revêt son habit étincelant. L'air est plus léger, plus pur. Les travailleurs de l'atelier ou du bureau, délaissant le bourgeois, le tabac, la veste ou la redingote, s'écrient avec énergie : Puisque nous produisons tout ce qui est nécessaire à l'humanité, utilisons la vie avec intelligence, voici venir le repos momentané auquel la saison non convie. Aux bords de l'immense Océan, de la limpide Méditerranée, dans les impressionnantes Pyrénées, deux mois d'ascensions variées, de farniente oxygénant, de bains salubres doivent être la naturelle récompense des seuls créateurs de toutes les richesses sociales.

La vie est mal comprise, les pauvres, hélas ! n'en perçoivent pas les appels impétueux et vrais. Endormis par toutes les politiques, terrorisés par tous les gouvernements, les muscles usés par un travail dépourvu de toute noblesse, le cerveau complètement développé, ils ne savent croquer la vie à belles dents, tandis que les bourgeois ont la meilleure place au banquet de la société.

Assis en ce moment sur un doux tapis de mousse, nous oublions momentanément le patronat ; mais constatant avec amertume l'accumulation des ans et l'inferté des prolétaires désarmés par l'ignorance, nous trouvons encore la force de demander pour nous-mêmes et pour nos frères de servitude morale, intellectuelle et économique, le droit à la vie dans toutes ses manifestations normales et inextinguibles.

Si les anarchistes croient dans ce sens, leur petit nombre s'accroîtra rapidement ; puisqu'ils possèdent beaucoup de parcelles de vérité, ils feront comprendre aux esclaves la beauté et la richesse de la vie.

Antoine Antignac.

Tas de farceurs !

« Ils sont nombreux encore dans la classe ouvrière et paysanne ceux qui ont foi dans le Parlement et qui s'hypnotisent sur ses débats. Nous ne cessons pas de leur rappeler qu'en régime capitaliste, il ne peut rien sortir pour eux du jeu de cette fausse démocratie qui masque encore à leurs yeux la toute-puissance dictatoriale des accapareurs de la richesse. Qu'ils se débarrassent donc de ce vain spectacle ! Qu'ils s'organisent, qu'ils s'unissent, qu'ils ne placent plus désormais leur confiance que dans leurs propres organismes de classe ! »

Marcel CACHIN, L'Humanité, 12 août 26.

Bien, très bien.

Mais, alors, pourquoi se donner tant de mal, dépenser tant d'argent pour entrer au Parlement, puisqu'on n'y peut rien faire ?

Pourquoi, en période électorale, au lieu de conseiller l'abstention, pousser aux urnes les ouvriers et les paysans et leur faire un devoir de voter ?

Pourquoi, bon Dieu de bon Dieu, Marcel Cachin siège-t-il depuis plus de vingt ans dans cette chambre des députés, où il sait qu'il gaspille son temps et sa vieillesse ?

Pourquoi rendre compte, dans l'Humanité, des discours les plus « quelconques » et des interventions les plus insignifiantes des députés communistes, puisqu'on dit à ceux qui ont encore foi dans le Parlement de se détourner de ce vain spectacle ?

Pourquoi publier à tous propos, en buste, en pied, ou en tête, de profil ou de trois-quarts, la photo de tous les lascars qui, au Parlement, bavardent pour le plaisir de bavarder ? C'est, pourtant, le cas de Cachin, Doriot, Berthoin, Piquemal, Renaud Jean, Duclos, Henriot et tous les autres, puisqu'ils savent tous que leurs bavardages ne changeront rien, ne déplaceront pas une voix.

Tas de farceurs !...

D^r PIERRE VACHET

LA PENSÉE QUI GUÉRIT

Un livre consolateur qui s'adresse aux bien portants comme aux malades et que tous doivent connaître.

1 volume, 10 francs ; franco 11 francs.

Vient de paraître :

Comité International de Défense anarchiste

Aux camarades de partout.

Les arrestations en masse de camarades Espagnols (200 en trois jours) provoquées par le voyage d'Alphonse XIII à Paris, les nombreuses expulsions qui ont suivi, la menace d'extradition qui pèse sur la tête de nos bons camarades Ascaso, Durriell, Alamarca et Jover que l'on tente d'impliquer dans des affaires de droit commun, nous ont démontré de façon impérieuse le danger qu'il y a de ne pas avoir en mains un puissant organisme international de solidarité et de défense anarchiste, toujours prêt à intervenir vigoureusement quand se produisent de tels actes d'arbitraire.

Afin de mettre un terme à cette pénible situation, les camarades appartenant aux groupes soussignés ont décidé de constituer à Paris un organisme qui prendra le nom de Comité international de défense anarchiste.

Comme tâche immédiate ce Comité a décidé :

1° D'ouvrir sans retard une vigoureuse campagne dans le but d'obtenir l'annulation des expulsions récemment prononcées dans de telles conditions d'arbitraire que le ministre de l'Intérieur lui-même a prétendu ne pas les avoir ordonnées ;

2° De faire savoir publiquement qu'il est disposé à s'opposer par tous les moyens à ces mesures administratives, toujours prises en accord avec les chancelleries fascistes ;

3° De prendre en mains la défense des camarades arrêtés et impliqués dans le prétendu complot contre la vie du roi d'Espagne ;

4° De s'opposer par tous les moyens en son pouvoir à ce que ces camarades soient extradés et livrés aux gouvernements qui les réclament ; car leur remise à un de ces gouvernements constituerait un grave danger pour leur vie ;

5° De prendre toutes mesures utiles, pour notre plus surpris par de semblables événements et cela dans le but de sauvegarder l'intérêt et la dignité du mouvement anarchiste en mettant nos camarades à même de se passer définitivement des organisations qui, sous le manteau de la solidarité, cachent leurs fins politiques, fins qui sont en opposition féroce avec notre idéal de liberté.

Comme on peut s'en rendre compte, la tâche du Comité international de défense anarchiste est délicate et urgente, mais la noblesse de l'intention comporte de gros sacrifices financiers, car sans sacrifice de cette nature, aucune agitation, aucune action n'est possible. Pour cette raison le C. I. D. A. est en droit de compter sur l'appui matériel et moral de tous les camarades et cela d'autant plus que la composition même de ce Comité offre à tous les points de vue les plus sérieuses garanties.

L'activité et la responsabilité du Comité sont donc liées à l'activité et à la sollicitude des compagnons.

Fort de sa composition et de ses intentions, le C. I. D. A. est absolument persuadé que tous les anarchistes et tous les révolutionnaires ne lui ménageront pas leur concours et qu'il réussira dans la tâche qu'il s'est assignée.

« Tous pour un ; un pour tous » et nous gagnerons la bataille qui va s'engager pour la défense du droit d'asile, la révocation des expulsions et du droit d'être anarchiste.

Fédération espagnole des groupes anarchistes. Union A. Com. Ouv. Int. des Ed. Anarchistes. Comitato della vittima politico. Comité Castagna. Comité Bonomini. Comité de Vera. Comité Sacco et Vanzetti. Comité d'Ancona.

Paris, le 10 août 1926.

Le Comité International de Défense Anarchiste.

72, rue des Prairies (20^e).

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le huitième fascicule est sous presse. Il sera prêt dans quelques jours et nous espérons être à même d'en indiquer dès la semaine prochaine, le sommaire et d'en annoncer l'expédition.

Le neuvième fascicule est à peu près mis au point. Il suivra de près le huitième.

Des camarades m'écrivent souvent pour me demander s'il est encore temps de s'abonner avec la certitude de recevoir tout l'ouvrage dès le premier fascicule.

Cette correspondance comporte, pour eux et pour l'E. A., une perte de temps et d'argent qu'il est intéressant et facile d'éviter.

Je résume ce que j'ai procédé, dès le premier fascicule, à un tirage bien supérieur au nombre des abonnés souscrits ; et nous sommes en mesure de servir à du moins jusqu'à un nouvel avis — tous les abonnés qui nous parviennent.

A propos d'abonnement, j'ai une mauvaise nouvelle à annoncer, c'est que, à partir du 1^{er} septembre 1926, le prix des abonnements sera majoré de 25 % pour la France et de 30 % pour l'étranger.

En conséquence, les conditions d'abonnement seront les suivantes :

	France	Etranger
Pour 3 fascicules....	Fr. 15	Fr. 16 50
Pour 6 fascicules....	Fr. 30	Fr. 33
Pour 12 fascicules....	Fr. 60	Fr. 66
Pour 18 fascicules....	Fr. 90	Fr. 99
Pour 24 fascicules....	Fr. 120	Fr. 132
Pour 30 fascicules....	Fr. 150	Fr. 165
Pour 36 fascicules....	Fr. 180	Fr. 198

Ce qui veut dire que le prix du fascicule, pour la France, sera porté de 4 fr. à 5 fr. et, pour l'étranger, de 4 fr. 25 à 5 fr. 50.

C'est pas sans tristesse que nous avons dû majorer ainsi les conditions d'abonnement. Mais cette majoration est devenue une nécessité et il nous est impossible de la retarder encore.

La semaine prochaine, nous indiquerons les hausses que nous avons dû subir depuis que la publication de l'E. A. a commencé et chacun comprendra que nous ne faisons supporter à nos abonnés qu'une partie des majorations que nous supportons nous-mêmes.

Sébastien Faure.

Notes administratives. — Nous rappelons aux camarades de la région parisienne qui éprouvent quelques difficultés à recevoir l'E. A., à leur domicile, qu'ils ont la faculté de se faire adresser leurs fascicules, soit à la Librairie sociale, soit à la Librairie internationale. Ils y trouveront chaque mois, le fascicule qui leur revient.

Nous répondrons par la petite poste à toutes les demandes de renseignements que nous recevrons.

Nous recommandons, une fois de plus, l'emploi du chèque postal : Sébastien Faure 733-01, Paris.

Petite poste. — Passerou, abonné jusqu'au 9^e fascicule. — Mareau-Faust le 7^e fascicule l'a été envoyé 62, rue de Paris. — Pierre Ramus, abonné jusqu'au 15^e fascicule.

JEAN MARESTAN

L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGÉE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

8 francs ; franco, 9 francs.

Vient de paraître

LUIGI FABBRI

QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ?

En vente à la Librairie Sociale, 0 fr. 50.

Michel Bakounine

DIEU ET L'ÉTAT

1 volume : 1 fr. 50, franco 2 fr. 30

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 1^{er} au 10 août 1926

Rougier, 5 fr. ; Guillon, Paris, 5 fr. ; Montagut, 5 fr. ; Caponi, 2 fr. ; Paul Pail, 7 fr. ; Capella, 12 fr. 50 ; A. Riga, 10 fr. ; Chéron, 2 fr. ; Emile Roussel, 5 fr. ; En passant, 1 fr. ; Louise et Suzanne, 2 fr. ; Moreau, 5 fr. ; Porthos, Bruxelles, 20 fr. ; Mme Eugénie, 10 fr. ; J. Warnat, 20 fr. ; Brélon, 5 fr. ; Mimosa, 2 fr. ; Jahouille, 32 fr. ; L'arrangeur, 5 fr. ; X..., 10 fr. ; A. Colomb, 100 fr. ; Bournez, 7 fr. ; Pénissaguet, 17 fr. 70 ; En passant Cornuché, 2 fr. 50 ; Durand, 5 fr. ; mort à tout régime autoritaire, 20 fr. ; C. Dufour, 5 fr. ; Denier, 3 fr. ; Schwartzman et son groupe, 10 fr. ; un gars de Pantin, 10 fr. ; copain d'Argenteuil, 2 fr. 50 ; Rojo Manuel, 40 fr. 30 ; Armand, 6 fr. ; L'Éclair, 5 fr. ; Kerdron, 5 fr. ; Benoît, 5 fr. ; Ancien, 5 fr. ; Libero Eranie, 5 fr. ; groupe Bourget-Drancy, 50 fr. ; groupe d'Etudes Sociales, 3^e et 4^e versements, par Fargues, 27 fr. ; X..., 1 fr. 25 ; Bobillot, 5 fr. ; Mathis, 5 fr. ; Chave Clément, 5 fr. ; un Trovén, 10 fr. ; Delobel, 3 fr. ; Aizpuri, 3 fr. ; Landrieux, 1 fr. ; Lausset, 1 fr. ; Cuchier, 2 fr. ; Dumont, 1 fr. ; Tullis, 1 fr. ; Saiz, 0 fr. 50 ; Mignot E., 2 fr. ; Chevalier, 2 fr. ; Lequestier, 1 fr. ; Salaverri, 2 fr. ; Tili, 5 fr. ; Ernest, 5 fr. ; Chabent, 5 fr. ; Vaezel, 5 fr. ; Petroletti, 50 fr. ; A. Berger, 20 fr. ; A. C., 4 fr. 50 ; X..., 3 fr. ; Alexis, 5 fr. ; Manuel, 3 fr. 25 ; Chatelet, 6 fr. ; Bucheron, 10 fr. ; G. Daux, 5 fr. ; X..., 10 fr. ; Montagut, 10 fr. ; Ferandol, 50 fr. ; Librairie internationale, 50 fr. ; M. H. Bas-Meudon, 3 fr. ; Sébastien Faure, 50 fr. ; Chapin, 30 fr. ; un ami, 5 fr. ; groupe de Saint-Denis, 60 fr. ; Voisin J. Marie, 15 fr. ; Auribeu, maçon, 5 fr. ; Pascal, 5 fr. ; Erpevial, 5 fr. ; Jacques Duzine, 5 fr. ; vive l'anarchie quand même, 10 fr. ; Guerneau

ITALIE

F. D. L.

Férandel.

Cette cause en engendre d'autres : *hésitations en haut, problèmes insolubles, im-*
masses sans issues, divergences des vues.

Voline

à Pierre Mualdès

Le syndicalisme ne tolère pas les pro-
pours du mouvement ouvrier et, dès
1904, il a su évincer les politiciens
qui voulaient s'en emparer. Tel Jules Gues-
par exemple, le communiste qui a fini

fr. ; Grégoria Abat. 200 fr. ; camarades de
Amandin, 214 fr., d'Oleron 100 francs.
Je remercie sincèrement de tous ces beaux
actes de solidarité.
Maintenant, camarades, pensons aux autres.

Maintenant, camarades, pensons aux autres,
car il y en a qui ont besoin de nous tous.
Oloron, août 1926. Angel Benedet.

N° 18

par Nestor MAKHNO

démocrates se forma chez nous, au couloir des condamnés à vie. Il désapprouvait la guerre d'une façon nette. Mais son influence était, hélas ! très faible. Il consistait exclusivement en ouvriers et paysans. Au début, il comptait

Mes meilleurs amis, Lazare Chamons, Baïle Gouliakine et autres, me voyant pensif et fatigué, ne me dérangent pas. Une de

On ne pouvait pas aller à la messe, car il y avait des soldats allemands de la guerre de 14-18, qui continuaient de plus belle. C'était déjà l'année 1915. Plusieurs forcats

Je réfléchissais beaucoup sur les causes profondes d'un tel état des choses. Je cherchais ceux qui en étaient, au fond, responsables. Le sujet fut aussi l'objet de nos discussions.

sur les transformations intérieures nécessaires en Russie. Lorsqu'on commençait à parler là-dessus avec les « patriotes », leur réponse était toujours la même : « Naturellement, une fois l'Allemagne battue, le peuple restaurera un régime républicain ».

(A suivre.) **Nestor Makhno**

